

Hospitalité aux frontières

Les moralistes ne sont pas au chômage en ces temps de mutations anthropologiques, sociales, politiques, économiques, etc. En France, l'actualité impose de prendre position face à la remise en question du droit du mariage et de la filiation (en vue de légaliser le mariage homosexuel), de retravailler la question récurrente de l'euthanasie, de chercher les voies d'une société plus inclusive face à l'accentuation de la pauvreté et du chômage, au scandale des morts de la rue ou aux expulsions brutales des sans papiers, etc. L'urgence éthique se démultiplie sur fond de crise (encore elle). Et le sentiment d'être démuné est accentué par les mutations culturelles ou structurelles qui favorisent l'expression des positions extrêmes, qu'elles soient « traditionalistes » ou « post-modernes », au risque d'accentuer la vulnérabilité des personnes et des institutions les plus fragiles.

Sommaire

Éditorial	1-2
Le « mariage pour tous »	2-3
Recension	3
Cotisation 2013	4

Habitée par ces défis, je relisais l'ouvrage de Luke Bretherton (*Hospitality as Holiness. Christian Witness Amid Moral Diversity*, 2006). Le théologien anglican veut dépasser le « combat agonistique » entre les traditions décrit par Alasdair McIntyre, au profit d'une hospitalité intellectuelle mais aussi pratique. C'est sur la foi dans le travail de l'Esprit au-delà des frontières de l'Eglise que Bertherton fonde en dernier recours la commensurabilité entre les traditions : l'hospitalité se fait démarche de conversion réciproque où, à l'instar de la rencontre de Pierre et Corneille (Ac 10), les chrétiens se laissent inviter dans un monde déconcertant et se découvrent peu à peu capables de dépasser leurs préjugés vis à vis de leurs interlocuteurs, car les uns et les autres expérimentent les bienfaits de la coopération et voient leur vie « transfigurée par l'Esprit ». Cette confiance renouvelée ouvre aux chrétiens l'espace du débat et de l'engagement social et politique, comme en témoigne Bertherton dans un ouvrage ultérieur, *Christianity and contemporary politics* (2010).

Cette posture d'hospitalité aux frontières, présentée comme un « chemin de sainteté » partagée, évoque le dynamisme de l'expérience contemporaine du catéchuménat, et en amont une démarche d'initiation chrétienne permanente pour l'ensemble de la communauté, selon le *Texte national d'orientation pour la catéchèse en France* publié par les évêques de France

Association de théologiens pour l'étude de la morale

Président : Jean-Daniel Causse, Institut protestant de théologie, 13 rue Louis Perrier, 34000 Montpellier

Vice-Présiden(e)s : Véronique Margron, Faculté de Théologie de l'UCO, 3 place André Leroy, F-49000 Angers
Éric Gaziaux, Faculté de théologie, Grand-Place, 45, B-1348 Louvain-la-Neuve

Trésorière : Catherine Fino, Theologicum, Institut Catholique de Paris, 21 rue d'Assas, F-75006 Paris

Secrétaire : Dominique Jacquemin, Université Catholique de Louvain, Grand Place 45, B- 1348 Louvain-la-Neuve

Siège social : Bibliothèque du Saulchoir, 43 bis rue de la Glacière F-75013 Paris

Site web : www.ethique-atem.org

(aussi en 2006). Mais tout cela laisse dans l'ombre les tensions du pluralisme éthique interne à l'Eglise, où les théologiens sont souvent en première ligne. Lorsque l'ATEM offre l'hospitalité à cette diversité de la recherche théologique au sein de nos Eglises, comme lorsqu'elle privilégie le dialogue interdisciplinaire, elle suscite une dynamique constructive. Plus précisément, face à la déconstruction des vérités et des normes qui s'opère le plus souvent sur des fronts d'exclusion ou d'injustice, dans l'espoir d'éradiquer la violence, les théologiens ne peuvent se contenter d'appeler de leurs vœux l'émergence d'un nouveau monde plus propice et inclusif. Ils doivent y travailler, au fil de l'histoire et des épreuves humaines, en écoutant la voix ténue des plus humbles, en éprouvant avec eux la fatigue de la solidarité, en proposant au débat des normes et des repères déjà éprouvés, en reconnaissant que ceux-ci peuvent être perfectibles, mais aussi en témoignant des convictions anthropologiques dont la foi chrétienne se fait mémoire (et mémorial en les mettant en acte). Il en va de notre responsabilité, entre nous et autour de nous, de participer à la reconstruction d'un « monde commun » qui honore les différences et laisse à chacun l'espace nécessaire - en le balisant cependant par des normes - afin qu'une hospitalité réciproque soit possible.

Catherine FINO

LE DEBAT SUR LE « MARIAGE POUR TOUS » EN FRANCE

L'héritage biblique enseigne la complexité de la vie : les histoires de familles comme les histoires d'amour sont difficiles, douloureuses, marquées par de bonheurs comme souvent de noirceurs. Il faut faire attention à ne pas faire de saut trop rapide entre le livre de la Genèse et aujourd'hui. On ne peut pas passer de « Il les créa homme et femme à son image » et sauter à pieds joints dans la question du « mariage pour tous ». Il faut accepter de relire les récits fondateurs placés au début du Livre saint pour voir comment l'aventure humaine, racontée comme habitée par la vie de Dieu lui-même, vient instruire nos questionnements contemporains. Les contextes sont à mille lieues, mais c'est la même pâte humaine avec ses sentiments de haine, d'amour, de tendresse, de fidélité et de trahison. Les questions éthiques soulèvent toujours beaucoup de passion, c'est légitime bien sûr puisque nous sommes tous concernés, mais cela peut aussi aveugler. Il faut donc prendre un peu de distance par le travail de la raison, du questionnement.

L'homme peut porter le meilleur et le pire. Aucun schéma ne prémunit des erreurs et parfois de fautes. Au nom de la non-discrimination envers une minorité respectable, peut-on discriminer des futurs citoyens, les futurs enfants qui seraient adoptés par des couples de même sexe, en vertu du droit d'adoption consécutif au mariage inscrit dans le code de la famille ? Mais les associations militantes savent que ce droit - celui de faire une demande et non d'adopter - risque d'être une coquille vide. D'où la revendication pour la procréation médicale assistée. Elles savent en effet que très rares sont les pays, à l'international, qui accepteraient de prendre en compte les dossiers de ces couples, en vue de l'adoption. Et en France nous savons combien il y a peu d'enfants adoptables, de façon plénière. Dans les faits, l'adoption se limiterait essentiellement à l'enfant du conjoint. Mais le geste de la société - de rendre possible l'adoption - serait une rupture d'égalité de droit vis-à-vis des enfants, qui n'auront pas, demain, les mêmes types familles. C'est déjà une réalité. Faut-il

l'instituer ? Il y a assez de l'histoire réelle, avec les drames et les malheurs de la vie. Nombre d'enfants adoptés s'adaptent heureusement très bien, grandissent et vivent heureux. Mais les événements produits par la vie sont différents d'une inscription dans la loi. Il ne s'agit pas de juger des personnes, de leur amour ou de leurs qualités éducatives, mais d'une question de droit et de philosophie du droit. Nous sommes sur une ligne de crête. Il y aurait comme un abus de pouvoir de notre part.

Je crois enfin que sur notre sujet nous gagnerions en clarté et peut-être en équilibre à ne pas trop mêler l'homosexualité à ce sujet. Car la question sociétale est celle-ci : la société veut-elle donner les mêmes droits à des couples de même sexe et aux couples de sexes différents ? On gagnerait beaucoup à essayer d'écarter la question homosexuelle du débat. L'orientation sexuelle ne nous regarde pas ici puisqu'il s'agit avant tout du sens de l'institution du mariage. Sinon nous mettons - à nouveau - de l'intime sur la place publique, ce qui renforce les passions et peut aussi provoquer des réactions homophobes réelles. Dans une société démocratique, on gagne rarement en suscitant les peurs.

Véronique MARGRON op

RECENSION

STRUYF Dominique, POTTIER Bernard, *Psychologie et spiritualité. Enjeux pastoraux*, Coll. Donner raison, Lessius, Bruxelles, 2012, 317 p.

Souvent présentée en concurrence, comme si la vie psychique n'avait pour seul objet que de contrecarrer l'homme religieux, cet ouvrage, issu d'une expérience conjointe d'enseignement, offre une approche à la fois articulée et différenciée de la compréhension de ce qui concerne l'intériorité du sujet. L'un des auteurs, Bernard Pottier est philosophe, théologien et psychologue, l'autre, Madame Dominique Struyf est médecin, pédopsychiatre et psychanalyste.

Tous deux s'appuient sur leur expérience d'accompagnement, qu'elle soit spirituelle ou clinique et nous invitent à un parcours où le lecteur est invité à découvrir en quoi la vie psychique et la vie spirituelle renvoient à des mécanismes de compréhension de soi assez semblables, même si les finalités de l'accompagnement s'avèrent différentes : le premier vise une meilleure auto-compréhension de soi tandis que l'autre s'inscrit davantage dans une visée d'action, de finalité de l'existence sous le regard de Dieu en registre croyant. Un deuxième intérêt de l'ouvrage est d'ouvrir à la représentation de Dieu, à ses influences positives, parfois pathologiques, dans la construction de l'humain, et ce dès la petite enfance : en quoi et comment le support biblique ou de littérature religieuse peut-il être un point d'appui conjoint aux deux disciplines ?

C'est essentiellement le rôle du passeur et du symbole qui se trouve très finement explicité à travers l'ensemble des chapitres, montrant comment l'un et l'autre constituent des ressources nécessaires par lesquelles l'humain peut davantage advenir à une meilleure compréhension de ce qui le traverse, y compris jusque dans la démarche de pardon face à l'expérience du mal rejoignant tant l'expérience psychique que spirituelle. Ici, les deux compétences renvoient à des finalités différentes en ce qui concerne l'effectuation du pardon.

L'ensemble des questions ouvertes sera repris, au terme du parcours, au niveau de l'expérience : le rapport à la vie affective, à la sexualité tant dans le mariage que le célibat et la vie consacrée, que ce soit pour la dimension psychique ou spirituelle. Un chapitre original relatif à l'eucharistie montre également très bien en quoi le recours à la Parole et aux symboles jouent ce rôle de tiers, de passeur en sollicitant celles et ceux qui y participent dans les deux dimensions de l'expérience croyante, psychique et spirituelle.

Si chaque auteur est porteur de sa compétence et de son expérience singulière, l'ouvrage comporte une belle unité, étayée de pertinents renvois en cours de chapitres où l'un et l'autre précise, illustre le point de vue de l'autre. Un ouvrage très bien écrit, agréable à lire et qui rencontre pleinement la visée proposée dès l'introduction -« aider les prêtres, les religieux et religieuses, et les laïcs qui ont des responsabilités pastorales, à réfléchir aux liens qui existent entre la vie psychique et la vie spirituelle »-, finalité que nous étendons volontiers aux acteurs de la santé tellement confrontés à des situations de malheur de l'existence. Plus largement, le parcours proposé dans cet ouvrage, s'appuyant pour une part sur les exercices ignaciens, permettra à tout lecteur de réaliser un certain cheminement sur ce qui le traverse en tant que sujet humain et croyant.

Dominique JACQUEMIN

COTISATIONS

Début d'année, le temps des comptes aussi. Si vous n'avez pas encore eu l'opportunité de verser votre cotisation 2012 (30 €), si vous êtes pressés de régler celle de 2013 (toujours 30 €), voici nos coordonnées bancaires. Sans notre soutien financier commun, l'ATEM ne peut rien faire. Et que tout cela ne vous casse pas le moral..., belle année 2013 à chacune et chacun.

Pour envoyer les chèques (libellés à l'ordre de l'ATEM), l'adresse a changé :

Catherine Fino (ATEM),
7 Passage de la Providence
75020 Paris (France)

Pour les virements à l'ordre de l'ATEM, à la Société générale, Agence Paris Maraîchers. Les autres coordonnées du compte n'ont pas changé :

IBAN : FR76 3000 3017000005085158515

RIB / 30003 01700 00050851585 15

BIC : SOGEFRPP

Catherine FINO
Trésorière de l'ATEM